

Gani

H. Claudot-Hawad



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1989>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1989
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998
Pagination : 2962-2964
ISBN : 2-85744-994-1
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Claudot-Hawad, « Gani », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998, document G09, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1989>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Gani

H. Claudot-Hawad

- 1 Gani est l'une des grandes fêtes touarègues de l'Aïr qui annuellement rassemble une importante partie de la population. Selon le calendrier touareg ancien, sa célébration se situe au douzième jour du mois lunaire qui suit le mois des "pillages" (*aqqaten*) et qui précède celui appelé le "faon" (*awjim*), ce qui correspondrait à la période charnière entre la saison des pluies – où les campements se retrouvent dans les pâturages d'hivernage à l'extrémité de leurs territoires respectifs – et l'automne, époque où chacun retourne dans sa vallée d'élection.
- 2 Dans le calendrier musulman, la fête de la naissance du prophète (fête du Mouloud) s'est substituée au Gani dont la date se détermine aujourd'hui selon cette correspondance, se démarquant du cycle saisonnier annuel pour ne revenir qu'occasionnellement à sa période initiale du début de l'automne.
- 3 Célébrée dans différents lieux de l'Aïr, la fête de Gani jouit d'une réputation et d'une ampleur inégales. Les significations qui lui sont attribuées varient selon les milieux concernés. Borner l'interprétation de cet événement composite au sens religieux qu'il prend pour certains ou au seul aspect festif perçu par d'autres, l'amputerait des significations fondamentales qui président à son organisation chez les groupes qui se revendiquent comme les détenteurs par excellence de "l'art de gani", c'est-à-dire chez les nobles qui autrefois tissaient la trame des relations politiques de leur société, ainsi que tout leur entourage immédiat : les esclaves et les forgerons. C'est en effet à une logique politique que renvoient en premier lieu les grands Gani comme ceux qu'organisaient sur leur territoire les Ikazkazen, les Kel Tekreza, les Kel Gharous, les Kel Agalal... dans l'Aïr ou encore, plus au sud dans le Tagama, les Ifadeyen, les Kel Tamat, les Inesgamen... Ces manifestations mettent en scène l'ordre politique touareg où chaque pôle confédéral ou tribal appartenant à l'ensemble de la société dans toute son extension doit être représenté. Leur déroulement offre une extraordinaire démonstration de la philosophie politique des Touaregs et des modèles d'organisation que la société promeut.
- 4 Un Gani structuré comme l'exige la tradition se prépare pendant près d'un mois. Pour qu'il se déroule correctement, aucune place n'est laissée à l'improvisation. Le chef du

comité de Gani (*tinaden n gani* ou *tédawt n gani*), élu pour son savoir et sa compétence par l'assemblée confédérale, va prendre en main le protocole de la fête, entouré de sages, comprenant des nobles et beaucoup de forgerons, qui connaissent les principes et les enjeux de ces festivités. Un mois avant le rassemblement, le chef de Gani annonce le lieu choisi pour la circonstance. Immédiatement, la répétition des chants et des manières de Gani commence dans les campements. C'est quelques jours avant le grand Gani que le Conseil responsable de la fête distribuera les rôles de chacun. La scène politique est alors reconstituée, bâtie autour des cinq piliers qui forment la charpente de la tente touarègue, c'est-à-dire les cinq grandes confédérations autour desquelles s'articule l'ensemble du pays touareg : au Nord-Est l'Ajjer, au Nord l'Ahaggar, au Sud-Est l'Air, au centre la Tagareygareyt, au Sud-Ouest la Tademekkat. Chacun de ces pôles principaux sera représenté dans le théâtre de Gani par des acteurs désignés pour la circonstance.

- 5 Remarquons que contrairement au schéma morcelé que les lectures coloniales ont brossé du champ politique, c'est bien à l'échelle de la société touarègue dans son ensemble, *temust n imajaghen*, que cette mise en scène du politique est ici constituée.
- 6 A cette première grille de classification des liens sociaux et politiques, se juxtapose dans la cérémonie de Gani une deuxième trame de significations dont la nécessité relève également de l'ordre de l'univers, exprimant les deux principes à la fois contradictoires et complémentaires du "masculin" et du "féminin", ou encore de l'"extérieur" et de l'"intérieur" qui fonde l'existence de toute chose. Pour symboliser cette partition incontournable, des acteurs sont désignés au sein de la confédération responsable du Gani. Chez les Ikazkazen, par exemple, « c'est la tribu des Imadaghen ("les rattachés") qui jouera le rôle du masculin, tandis que les détenteurs du pouvoir incarneront celui du féminin et des donneurs de femmes » (Hawad). Cette distribution rappelle également que l'origine de toute chose, de tout être, de tout élément remonte, dans la cosmogonie touarègue, à un ancêtre féminin dont la continuité est tracée en voie matrilineaire. Chaque lignée, chaque corps, chaque tente, s'efforcera de conforter sa puissance et son autonomie en captant des alliés et des dépendants, à moins que, affaiblis, ils ne se diluent dans les autres unités.
- 7 Le Gani suit plusieurs étapes ritualisées qui doivent finalement aboutir à reconstituer « la charpente du corps touareg entourée de ses muscles et de ses nerfs, c'est-à-dire du peuple ». Le protocole des retrouvailles peut alors commencer. Un forgeron initié battait autrefois du tambour dans un rythme à cinq temps réservé au rassemblement de la nation (*temust*) et qui, depuis l'occupation coloniale et le démantèlement de la société touarègue, était de moins en moins joué, sauf pendant le Gani. Un long moment de recueillement commence où la communion se fait dans le silence. Les rivalités se diluent, les concurrences s'apaisent et même l'opposition entre le "ventre" et le "dos" du corps social touareg, pivot des dualités politiques, s'estompe.
- 8 Dans cette phase des retrouvailles, la lecture du Coran par les religieux qui célèbrent la naissance du prophète intervient. Chez certains groupes, comme les Ikazkazen, elle est d'introduction récente. C'est le précédent chef de cette confédération, Akédima, réputé pour son esprit de tolérance, qui avait accepté dans les années quarante, d'insérer cette manifestation dans la scène du politique afin que ceux qui se trouvaient placés sous sa protection, les "pauvres", expriment à leur tour la joie des retrouvailles selon leurs propres rituels. Cependant, cette intervention des *ineslimen* ("musulmans") provoquait

encore, vingt ans après, d'après discussions entre les organisateurs dont certains s'insurgeaient.

- 9 En principe, dans la nuit de Gani, toutes les querelles et les jalousies devraient être oubliées. Rien ne doit troubler l'union sacrée de cette fête où sont confondus l'ordre des hommes et l'ordre cosmique. Cette manifestation est considérée par beaucoup comme bénéfique sur le plan psychologique, rétablissant le sens de l'harmonie et de l'équilibre.
- 10 Aujourd'hui, le déroulement de la fête s'est beaucoup simplifié. Bien des étapes ont disparu. Les comportements eux-mêmes par lesquels s'exprimaient les "humanités" des participants ont évolué. Alors qu'il était autrefois impensable de consommer une boisson chaude ou une quelconque nourriture pendant Gani, certains mangent et boivent du thé ouvertement aujourd'hui.
- 11 La venue massive de touristes étrangers et de citoyens, inclassables dans les catégories politiques mises en œuvres dans Gani, présence doublée par celle des gendarmes nigériens qui n'hésitent pas à "mettre de l'ordre", perturbe également le déroulement de la fête. C'est pourquoi, parmi les préoccupations politiques des jeunes Touaregs, s'exprime parfois l'idée connexe qu'il faut essayer de restaurer le Gani.
- 12 Cette transformation traduit bien la crise actuelle de la société, rompue par la colonisation française et progressivement émietlée et disloquée, qui ne parvient plus non seulement à rebâtir son cadre et ses réseaux politiques, mais parfois même à les concevoir. Elle met en évidence le gouffre qui sépare les enjeux, aussi bien réels que symboliques, de la politique touarègue ancienne, et ceux d'aujourd'hui qui se conforment au schéma éclaté de ce monde divisé entre cinq États.

BIBLIOGRAPHIE

CLAUDOT-HAWAD H., "Gani : la politique touarègue en spectacle", *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 63-64, 1992/1-2, p. 211-223 (réédité in *Touaregs, Portrait en fragments*, Edisud, 1993, Aix-en-Provence).

HAWAD, *La tente déchirée* (à paraître).

INDEX

Mots-clés : Religion, Sahara, Touareg